



manifestation des "Survivants" devant la Clinique de l'Union à Toulouse

Les "Survivants" :

Au secours, les anti-IVG ont accouché!

Cet été, les Survivants se sont offert un terrible coup de pub grâce à un numéro spécial de *L'itinérant*, le journal des sans-abri, entièrement consacré à leur propagande. Retour sur un réseau anti-IVG que ProChoix surveille depuis 1997...

La couverture, la maquette, la charte graphique sont familières. Normal, ce sont celles de *L'itinérant*, le journal qu'un sans-abri vous propose d'acheter à dix francs toutes les dix rames de métro. À y regarder de près pourtant, quelque chose est différent... Le titre, écrit avec la même police, n'est plus *L'itinérant* mais *Le Survivant*. Un œil non avisé n'y prendrait sûrement pas garde. Pourtant, c'est très clair. L'image de couverture — une maman entourant de ses bras un fœtus en train de dormir dans son ventre en forme de cœur — est surmontée de cette accroche: "Notre journal, enfin!". On sent que l'on ne va pas être déçu...

Le numéro commence très fort. À côté du

sommaire, peuplé de photos illustrant leurs derniers faits de guerre (manifs, commandos, tractages, etc.), un édito signé Vincent Haën, le chef présumé des Survivants, commence ainsi: "*Jusqu'à ces derniers temps, les tenants du discours du pour ou contre l'avortement étaient facilement reconnaissables. [...] En caricaturant sans nuance par un étiquetage facile (d'avance pardon!), on avait des supers gauchos anarchistes d'un côté, des supers intégristes fachos de l'autre. Des progressistes contre des conservateurs. Des libertins contre des mal-baisés. Des prolos intellos contre des aristos rétro. Certes, beaucoup de convictions, parfois même du courage et de la sincérité, des deux côtés, mais un débat stérile*". Il poursuit: "*Il semble aujourd'hui*

que le débat change de visage. Il est devenu (et vous allez le découvrir à travers ces pages): les vieux d'un côté, les jeunes de l'autre; les idéologues enracinés dans leurs utopies contre les déracinés nés depuis la loi Veil, des jeunes parlant de leur vécu".

L'approche est habile. Elle caractérise ce mouvement qui souhaite par-dessus tout se défaire de l'image repoussoir qui colle à la peau des autres groupes anti-IVG. Maintenant que le lecteur est perturbé — lui qui s'attendait à une rhétorique classique, un peu nazillone —, il ne reste plus qu'à nous présenter les Survivants: "*Les Survivants sont la génération-test post Loi de 75. C'est-à-dire, ceux qui ont survécu à l'avortement*". "Aujourd'hui, poursuit Haën, les jeunes commencent à parler, à témoigner, à revendiquer ce qui leur manque, leur a manqué pour être heureux, se sentir vivre, ne pas seulement... survivre!"

Et devinez ce qui manque le plus aux jeunes des Survivants? La perspective d'un emploi

(ils pourraient militer à AC!)? Le fait de ne jamais pouvoir faire l'amour sans songer au risque d'être contaminés par le VIH (ils pourraient militer à Act Up)? Non. L'injustice qui les horrifie, celle qui leur donne envie de déprimer, c'est l'avortement! Pourquoi? C'est maintenant qu'il faut s'accrocher pour suivre leur raisonnement. Les Survivants sont traumatisés parce qu'étant nés après la loi Veil, ils auraient pu être avortés. Et donc morts. Vous me direz que s'ils la ramènent autant avec leurs états d'âme, c'est bien qu'ils sont vivants! Ce n'est pas grave... Ce qui les traumatise, c'est qu'ils auraient pu ne pas être là... pour nous dire qu'ils pourraient ne pas y être.

Quand ils ne dirigent pas un numéro spécial de *L'itinérant*, les Survivants éditent de superbes plaquettes: quatre pages en quadrichromie sous la forme d'un dépliant carré. Après une présentation et des tas de phrases "jeunes" (tellement "jeunes" qu'elles sont franchement mal écrites), la plaquette reproduit des témoignages comme ceux-ci: "*Ma copine a avorté; j'ai rien pu faire. On m'a dit: c'est à la femme seule qu'appartient la décision. J'ai pas eu droit de l'ouvrir. Maintenant je l'ouvre!*" ou encore celui-là: "*Quand mes parents m'ont dit que si j'étais là, c'est parce que j'avais été désiré, j'ai eu la sale impression que ma vie n'avait que la valeur d'un désir. Et si demain, ils ne me désiraient plus...?*" Au dos de la plaquette, les Survivants ont inscrit: "*Nous allons vous faire aimer l'an 2000*".

Qui sont-ils?

Même si la parution d'un article dans *Le Monde* à propos de ce numéro spécial de *L'itinérant* l'a récemment projeté sous les feux de l'actualité nationale, le mouvement des Survivants a déjà quelques années derrière lui. Cela fait bien trois ans que l'on voit ici ou là fleurir leurs affichettes (en province ou dans le quartier Latin): "*Génération 1975 : Tous des survivants.*", "*Le choix de la vie: parce que je le vaux bien.*", "*L'IVG nuit gravement à la santé.*", "*Les survivants du cœur.*", ou encore "*Sauve mon marmot, doc Gynéco*". Le but est simple et finalement facile: prouver qu'on a de l'humour, que l'on est jeune, quitte à recycler quelques clichés à propos des jeunes de banlieues... L'humour peut virer au noir, comme en mai 1998 où les affiches des Survivants "*Planning familial: Carton rouge!*" recouvrent les murs de la région lyonnaise, quelques jours seulement après que le centre de planification familiale de Villeurbanne ait été victime d'un saccage.

I will survive

D'une façon générale, toute la communication des Survivants n'est tournée que vers cet objectif: faire jeune. Le plus possible. Côté musique, on sait qu'ils adorent reprendre les vieux tubes comme "I will survive", ce fameux morceau de disco que l'on a entendu faire vibrer les vitres du 7^e arrondissement pendant les manifestations anti-PaCS (dont les méthodes de communication doivent visiblement beaucoup aux Survivants). On sait surtout qu'ils recrutent discrètement un peu partout en province à l'occasion de soirées organisées dans des boîtes de nuit: "*Les nuits des Survivants*". "*On fait la fête dans des raves de furie, parce que la vie, on en sait le prix... et on en veut à fond!*" peut-on lire dans leur plaquette (image ci-dessous).



clinique de l'Union (ProChoix n° 14, photo p.12). Une fête sympathique avec des cracheurs de feu, une manifestation "*en chantant, en dansant, en mimant que la vie, même cabossée, vaut le coup d'être vécue!*", comme ils disent. Cette fois, Prochoix-Toulouse avait l'œil, et a pu dénoncer le commando. Mais les Survivants ont eu ce qu'ils voulaient. Non seulement le directeur de la clinique n'a pas porté plainte, mais il a reçu une délégation. En fait, ces militants anti-avortement sont assez doués pour passer sur les télévisions régionales où ils distillent leur propagande avec une gueule d'ange. En 1999, Prochoix-Toulouse avait évité de justesse qu'ils ne bénéficient d'une tribune sur France 3 Midi-Pyrénées, en refusant une confrontation à deux contre six sur un plateau télé. Leur petit numéro n'était jusque-là connu que localement, ou par quelques spécialistes, lecteurs de ProChoix (n° 3, 6 et 14 de ProChoix), le grand public les a découverts cet été grâce au numéro spécial été de *L'itinérant*.

Ni droite ni gauche?

Avec une certaine maîtrise du discours "*ni droite ni gauche*" — celle des gens qui ont des convictions réactionnaires mais voudraient qu'on les aime comme s'ils étaient progressistes — ils soignent leur image de "*jeunes cools*" comme jamais. Vous les imaginez sinistres, catholiques et intolérants? Ils vous diront qu'ils ne sont "*ni des cathos, ni des fachos, ni des vieux qui font des prières à genoux devant les centres IVG*", qu'ils parlent le verlan (ça fait plus jeune), qu'ils sont plein de compassion pour ces pauvres sans-papiers et ces pauvres sans-abri. En fait, il faut bien le reconnaître, à leur façon, les Survivants nous donnent le choix...

C'est vrai, avant, il n'y avait qu'un modèle anti-IVG en rayon: le genre octogénaire lefèbvrisme décati. Malgré de sérieux signes distinctifs, il aura tout de même fallu quelques années pour que les observateurs, la presse notamment, s'aperçoivent qu'être anti-IVG n'avait rien d'anodin politiquement, que c'était rarement isolé des autres combats d'extrême droite (anti-homos, anti-PaCS, anti-contraception, etc.)... Bref, que les groupes provie n'avaient pas besoin d'avoir leurs cartes du FN pour être la face la plus vivace d'un mouvement social réactionnaire et anti-choix. Mais que les partisans du droit de choisir se rassurent, maintenant nous avons la possibilité de choisir entre deux options: entre le vieux modèle (toujours en vente libre) et une variante, le genre j'ai-les-mêmes-idées-que-

La complicité Itinérant et Survivants ne date pas d'hier

Lorsque Le Monde du 6 au 7 août a parlé à sa Une du numéro spécial de L'itinérant consacré aux Survivants, l'affaire a fait scandale. Le journal de rue a vaguement tenté de noyer le poisson. Sans plus. D'ailleurs, il n'y a aucun doute, ce n'est pas un plagiat mais bien un hors série édité par la régie de L'itinérant.

Même maquette, même directeur de publication et ces remerciements en première page du journal par le leader des Survivants: "L'itinérant (dont la vocation est d'être le porte-voix des sans voix) [...] nous a offert son assistance pour le premier numéro de notre journal. Du journal de notre mouvement! Ce numéro spécial est pour nous une occasion unique, pour l'itinérant, sa manière de participer à son combat, à notre combat contre l'injustice et la misère des plus faibles d'entre nous. [...] Le combat du Survivant, comme celui de L'itinérant, est tout simplement le même combat. Merci L'itinérant pour ta complicité!"

Une complicité qui ne date pas d'hier. En 1999, nous avons déjà relevé que L'itinérant tenait des propos anti-IVG (dans la lignée d'ailleurs du contenu populiste et démagogique de la plupart des journaux de rue). Dans leur numéro 279, le journal consacrait deux pleines pages aux Survivants et à leurs arguments. Depuis, le courrier des lecteurs de L'itinérant fleurait bon la propagande. Soit en publiant des lettres officiellement écrites par des membres des Survivants, soit par le biais de lecteurs plus anonymes, plusieurs numéros ont fait la promotion du mouvement. Exemple d'une jeune mère, au discours bien rodé, se disant désespérée parce que son affreux gynécologue a osé lui proposer de faire une amniocentèse (une radioscopie permettant de détecter une anomalie fœtale). L'examen est facultatif et personne ne l'y a contrainte, elle ne l'a d'ailleurs pas fait, mais elle en parle comme si elle avait eu affaire à un monstre: "Je pense sincèrement qu'il faut s'insurger devant le discours médical de certains qui avant de prôner la vie, prônent avant tout la mort" L'itinérant n° 284 s'est empressé de lui répondre de façon enflammée: "si vous saviez combien il est précieux dans la vie d'un journaliste de 'rencontrer' des lecteurs comme



vous!"...

Le journaliste en question, répondant au nom de L'itinérant, signe RC. Le même RC publie à chaque fois des réponses de deux pages au moindre courrier de lecteur Survivant lui parvenant. Exemple d'une militante qui écrit au journal: "Salut l'iti, ici Survi!" : "Merci d'avoir publié une des chansons de mon mouvement 'Les Survivants' dans ta rubrique poésie (...) Puisque ça a l'air de te plaire [...] je te propose une nouvelle chanson...". Réponse de RC? Dans un style faux-jeton, le journaliste explique à sa lectrice que cette fois il ne publiera pas la chanson — trop 'chant de guerre' — dans la page poésie mais... ailleurs dans le journal! "Ceci dit ne va pas croire qu'on est pas contents de te publier. Ceux qui grincent des dents, ici, c'est peut-être de joie, on ne sait jamais avec eux." Le voilà qui enchaîne sur un peu de morale: " Peut-être que c'est parce qu'ils savent trop bien que le politiquement correct, aujourd'hui, empêche de parler, de s'exprimer, autant les jeunes survivants (le "journaliste" l'utilise sans s majuscule, comme un adjectif allant de soi) [...] On aurait presque l'impression d'être fasciste parce qu'on aime voir les filles avoir des mômes!"



(sic!)

Bon allez, il est temps de lever le voile sur ce mystère de polichinelle. Le fameux RC qui publie systématiquement toute la prose des Survivants et leur fait des réponses de quatre pages encore plus militantes, s'appelle Rodolphe Clauteaux. Il intervient dans le numéro spécial des Survivants, tantôt comme rédacteur de L'itinérant (interviewant les Survivants) tantôt comme membre du groupe. Ce n'est pas n'importe quel pigiste mais le fondateur et le rédacteur en chef de L'itinérant. Une aubaine pour le mouvement qu'il soutient!

Depuis qu'il est convaincu, Clauteaux met sans cesse son journal à contribution quitte à susciter la polémique en le monopolisant au profit des Survivants. Cela dit, même si des rédacteurs de L'itinérant n'étaient pas d'accord avec leur rédacteur en chef, cela ne se voit guère tant le point de vue de Clauteaux est omniprésent. Les pages du courrier des lecteurs du dernier numéro en sont l'exemple. Pour avoir osé critiquer le soutien aux Survivants, un lecteur de fait traiter de "gogo". En revanche, la lettre d'une dame soutenant ce "pauvre monsieur

Clauteaux" — "Dieu vous bénisse!" — est mise à l'honneur. Comme toujours, elle est suivie d'une réponse interminable de Clauteaux. "Faut tout de même pas me prendre pour un martyr. La "Rédaction", même si Clauteaux regrette qu'elle comporte encore quelques "réactionnaires de l'ultra-gauche" (sic!), sûrement peu nombreux. La preuve que le rédacteur en chef n'est pas isolé dans ses positions se trouve dans une réponse, toujours dans le courrier des lecteurs, signé des "Vrais amis de RC" : "Nous ne militons pas 'Pour la vie', même pas Rodolphe Clauteaux, le 'cathode-chez-nous', tout au moins en tant que journaliste. Ce que nous avons voulu faire... ce que certains d'entre nous ont voulu faire... c'est donner la parole à ces jeunes qui nous semblent exprimer une alternative. [...] On le sait tous plus ou moins personnellement, une nana de dix-huit ans enceinte ne peut pas rester au lycée [...] Tout le système mental de notre société fera en sorte qu'elle comprenne, ou que ses consœurs comprennent que si la pilule a raté, si le préservatif a craqué, ce n'est pas une raison pour imposer son gros ventre à tout le monde! [...] Il s'agit de mettre en avant le droit et la liberté. Le droit, c'est-à-dire celui d'avoir ou pas un enfant, la liberté c'est-à-dire celle de faire de son ventre ce que l'on veut, sans que PERSONNE, même pas les féministes ou l'ultra-gauche, n'ait à y mettre leurs doctrines ou même leurs fanatismes". On notera ici le retournement qui vise à faire de ceux qui veulent interdire aux autres d'avorter, les défenseurs de la liberté! Vous me direz, mais que fait le directeur de publication? Pas de risque. Le proprio de *L'itinérant*, celui qui assure aussi la direction du numéro spécial *Le Survivant*, s'appelle François Caron. Il a longtemps été l'imprimeur du journal *Présent*, ce qui n'est pas une preuve de son engagement provie en soi (il vous dira qu'il imprime aussi *Charlie Hebdo*... Bel alibi). En revanche, on peut s'interroger sur son engagement politique et financier. En 1993, alors que sa société GC Conseils imprime *Présent*, le *Journal officiel* note qu'une entreprise GG Conseils verse 67000F au parti de Jean-Marie Le Pen (Voir *Les Sponsors du FN*, Editions Raymond Castells). Hasard ou faute de frappe? Quoi qu'il en soit, la prochaine fois qu'un sans-abri voudra vous vendre *L'itinérant*, vous saurez quoi lui répondre.

les-vieux-cons-mais-moi-j'suis-jeune, les "Survivants".

Car c'est tout de même le fond du problème des Survivants: en rajouter sur la forme pour faire oublier qu'à défaut du look ils partagent le même combat que les autres anti-IVG. Jugez plutôt: "Ils ont moins de vingt-cinq ans, le bob Nike, des jeans Cargo ou d'horribles baskets, tout l'attirail des grands mômes d'aujourd'hui... Pas de doute, ce sont bien des jeunes! Et pourtant, ils sont venus nous parler de la vie, mais surtout de la mort. De la mort dont ils ne veulent pas car... depuis vingt-cinq ans, elle nous pique le quart d'entre nous!". C'est le chapeau qui sert d'introduction à l'interview de deux militants des Survivants en page 2 et 3 du numéro spécial de *L'itinérant*. Lorsque l'on sait que l'équipe des Survivants, dirige le numéro et donc aussi cette présentation, on ne peut qu'admirer ses talents de publicitaires en herbe! C'est vrai, on croirait l'apparition d'un nouveau produit marketing.

Un produit marketing

À lire ce numéro spécial de *L'itinérant*, on entendrait presque en arrière-fond la voix d'un speaker annonçant la sortie d'un film "Anti-IVG: Le retour!", "Vous avez détesté les anciens modèles. Ils étaient impropres à la consommation. Et bien oubliez tout! Les anti-IVG renouvellent leur gamme. Ce mois-ci dans toutes les rames de métro, un produit qui va révolutionner l'idée que vous vous en faisiez! Il a été étudié, préparé, bichonné en laboratoire. Il sort cet été sur tous vos écrans: ce sont les Survivants!".

Il n'y a qu'un seul défaut de fabrication dans le produit apolitique que Vincent Haën et ses amis voudraient nous faire avaler... Un petit mensonge sur l'étiquette. On voudrait nous faire croire que ce produit-là sort tout frais d'une usine de jeunes apolitiques alors que ce n'est que le produit recyclé du groupe "jeunes" de la plus radicale des associations anti-choix: la Trêve de Dieu.

"Notre mouvement, c'est rien!"

Lorsque Rodolphe Clauteaux, rédacteur en chef de *L'itinérant*, interroge ses amis avec la casquette du journal, il feint de les pousser dans leurs retranchements, mais toutes les questions et réponses n'ont en fait qu'un seul but: nous marteler que les Survivants sont un mouvement a-p-o-li-ti-ques et surtout, bien sûr, qu'ils n'ont rien à voir avec les autres anti-IVG. Extraits:

Première question: "Vous êtes qui, vous deux? C'est quoi, au juste, votre organisation, un mouvement contre l'IVG?"

Réponse de Vincent (que l'on suppose être Vincent Haën): "Nous, on est rien. Seulement des jeunes. Notre mouvement, c'est rien!" (à force de vouloir faire "apolitique", le chef des Survivants produit un drôle d'aveu...)

L'itinérant: "Il a un nom, non?"

Sabrina: "Oui, les Survivants!"

L'itinérant: "Et c'est pas le morceau 'jeune' d'un parti?"

Vincent: "Non! Au départ, il y a une trentaine de potes qui se sont révoltés. Des jeunes nés à 99 % après 1976. Des jeunes qui savent que s'ils sont en vie, c'est un coup de bol!" (...)

L'itinérant: "Pourtant sur votre page Internet, vous en faites de la politique: 'Hitler, lui, a légalisé l'avortement pour les handicapés, pour les juifs et pour les Slaves, c'est-à-dire pour ceux qu'ils jugeaient de qualité inférieure'".

Sabrina: "C'est pas nous, ça! C'est des provies bourges de merde, la Trêve de dieu, un truc dans ce genre, ils ont fait une page pour nous pirater. C'est eux qui nous ont fait rater Envoyé Spécial. Ils leur ont dit que l'émission était satanique. Pas notre genre!"

Décryptage

Il est tout de même étonnant que Sabrina fasse semblant de ne pas savoir épeler le nom d'une association qui a, selon elle, piraté leur site, et qui est en procès avec son copain Vincent... l'ancien trésorier de la Trêve de dieu! Il est aussi amusant de voir cette même Sabrina traiter de "bourge" un mouvement lorsque l'on sait d'où sont issus la majeure partie des militants des Survivants. La Trêve de Dieu qui a enfanté le groupe reconnaît elle même que les Survivants sont catholiques. Car, malgré leurs dénégations grossières, les *Survivants* n'ont pas été accouchés sous X. Dès 1997, le bulletin de la Trêve de Dieu s'est mis à consacrer une rubrique régulière à son groupe de jeunes, baptisé les "Survivants", dans la digne lignée banalisatrice du génocide des juifs, au profit de celui de l'avortement dont la Trêve est spécialiste. Des pages entières étaient alors consacrées au syndrome du survivant que les psy de la Trêve vous disent dû à un traumatisme post avortement. Un vrai horoscope du miraculé que l'on retrouve en page 18 et 19 du journal *Le Survivant* de Vincent Haën et de ses amis! (voir encadré)

Du temps de la Trêve de Dieu

À l'époque où les Survivants faisaient encore partie de la Trêve de Dieu, ils étaient plutôt placés sous la houlette de la charismatique Noëlia Garcia, cette jeune mannequin militante de la Trêve de Dieu que l'on avait pu voir rajeunir l'image des anti-IVG sur les

LA TRÈVE DE DIEU
 100 rue de Valenciennes - PARIS 11^e - 75011
 01 42 50 00 00

LA MOBILISATION DE LA HAÏNE

NOËLIA



SOMMAIRE

plateaux de télé en 1995. Il est vrai qu'à l'époque l'image de la Trêve, symbolisée par Claire Fontana, mère de 8 ou 9 enfants et toujours enceinte avait grand besoin d'un relookage. Noëlia Garcia, jeune et belle, est une aubaine. L'association rentabilise au maximum son image et ses photos remplissent les pages du bulletin de La Trêve pour les rendre plus attractives. Et ça marche. Noëlia prend non seulement très bien la lumière, mais elle a ce côté fanatique qui emballe les foules.

La "Youth pride" ? Pas vraiment "gaie"...

Le groupe de jeunes de la Trêve prend surtout de l'ampleur au moment des JMJ, ces fameuses Journées mondiales de la jeunesse dont on a pas fini de mesurer les repercussions. Des affiches — dont M^{re} Di Falco a dit qu'on en trouvait un peu partout dans

Paris au moment des JMJ — invitaient les jeunes à participer à une sorte de "World Youth Pride". "Youth pride c'est quoi?". Réponse de l'association: "Des garçons et des filles de plus ou moins 20 ans, la nouvelle génération des survivants à l'avortement. Depuis 1975, il manque 1 jeune sur 4, disparu dans l'avortement légalisé. C'est triste! Mais depuis bientôt 20 ans, il y a JP II! Ça c'est gai!", "Venez et voyez". L'affiche est signée par Noëlia. Elle était bien entendu accompagnée d'une photo de la jeune mannequin, dans une pose on ne peut plus séductrice. L'affiche a fait un malheur, attirant sans doute beaucoup de jeunes garçons participant aux JMJ. Quant au contenu de la Youth Pride, il est moins "gai" que prévu... Ce sont des commandos, guillerets, jeunes, chantants, mais des com-

Quand survivants.org devient .com

Mis en ligne en juin 1998, "Survivants.org" est l'œuvre d'un graphiste de la Trêve de Dieu : Thierry Lefebvre ou Vincent Haën. Le site est rédigé dans un français approximatif, les couleurs sont les mêmes que celles de la Trêve de Dieu : jaune sur vert. On y parle de "restaurer les droits civils de nos frères et sœurs". Mais il est dit aussi : "Ils n'ont pas eu de bol, ils nous ont raté, on est là et nous voulons arrêter le massacre de nos frères et sœurs". Ou encore : "En France, nous sommes nés depuis 1974, année où le Parlement a préparé la loi d'avortement, votée le 17 janvier 1975. Plus de 6 millions de nos contemporains ont été éliminés depuis de manière chirurgicale. Faudra pas s'étonner que les retraites ne soient plus payées à partir de 2005. Pourquoi cotiserions-nous pour ceux qui ont tué nos frères et sœurs?". Dans une de ses rubriques, le site attaque violemment l'une des ses ennemies de toujours, Fiammetta Venner, qui a aussitôt porté plainte. Quelques semaines plus tard, le 14/10/1999, un nouveau site est apparu : "survivants.com". Cette fois il est revendiqué par Vincent Haën qui prétend désormais que "survivants.org" est un site créé pour faire du tort à ses Survivants. On se demande bien pourquoi ".com", n'a rien à envier à ".org". Ne serait-ce qu'au niveau graphique. Les noms de rubriques sont écrits en caractère 5 quand un 9 serait de rigueur, les couleurs sont bleu ciel sur bleu foncé. Le premier site (.org) revendique le commando du 27/04/1999 devant l'hôpital La Grave à Toulouse, celui de Grenoble à Noël 1998 ceux de Lyon à Hôpital Jules-Courmont et St Etienne fin juin 1998, ainsi que celui de l'Hôpital Rothschild à Paris le 3/7/1998. Le second revendique, lui, le commando du 21/12/1999 à Paris, celui du 21/12/1999 à Libourne, celui du 18/2/2000 à Lyon et celui de la Clinique de l'Union à Toulouse le 11/3/00. Les deux sites emploient les travaux du docteur Peeters. Celui de la Trêve (.org) contient plus de liens vers les groupes Youth for life où l'idéologie des survivants a été construite. Au niveau des propriétaires des sites, ceux qui ont réglé l'achat du nom de domaine avec leur carte bleue, on trouve pour ".org" un certain Mr Percy KEMP, domicilié à Achrafieh, quartier chrétien de Beirut. Il est recommandé pour joindre ".org" d'écrire à noelia@Survivants.org. ".com", lui, est plus national. Le site appartiendrait à une Delafon, Carole (carolebido@hotmail.com) domiciliée dans le 15^e à Paris.

Petite anecdote, le premier site des "Survivants.org" a quelque peu changé ces derniers temps. On peut désormais y lire que les Survivants sont non seulement ceux nés après la loi Veil, mais aussi ceux "nés depuis 1967, année où le parlement a légalisé la "contraception" chimique." Le seul désaccord politique visible entre ".com" et ".org" !



World Youth Pride

Tu es jeune. Tu es à Paris. Et si tu venais avec nous faire la YOUTH PRIDE ?

- Des garçons et des filles de plus ou moins 20 ans, la nouvelle génération des survivants à l'avortement. Depuis 1975, il manque 1 jeune sur 4, disparu dans l'avortement légalisé.

- Mais depuis bientôt 20 ans, il y a JP II !

- Profitez qu'on est ensemble pour célébrer la Joie de Vivre !

Wenez et voyez !

Pour plus de détails, appelez 24H sur 24 - 06 85 17 06 79

Noëlia Garcia



Jan '97

Jan '97

La génération Noëlia

ambres à sensibiliser leur entou ou nous soutiennent. Faute de relais.

Extraits du Bulletin de la Trêve de Dieu (de haut en bas)

mandos quand même auxquels se rendent des groupes de jeunes, en parallèle des JMJ. Le début de ce que la Trêve de Dieu a appelé "la génération Noëlia". Un vrai culte de la personnalité qui commence à déranger. Dans l'association, il y a un autre jeune qui est impatient de se faire connaître: Vincent Haën.

La brouille

Il est salarié de l'association. Il veut toujours aller plus loin dans le relookage des "Survivants", au point que les leaders de la Trêve de Dieu ne s'y retrouvent plus. Surtout lorsqu'il dit aux médias que les "Survivants" ne sont pas des "cathos"! Ce qui est un peu gonflé lorsque l'on connaît les jeunes de la Trêve. Tensions. Fin mars 1998, Vincent Haën dit démissionner, puis se rétracte. Finalement, c'est la Trêve de Dieu qui le licencie. Furieux, il attaque ses anciens employeurs aux prud'hommes et reprend à son compte le mouvement des Survivants. Plus de trace de Noëlia (restée fidèle au groupe de Claire Fontana), plus aucune référence à la Trêve.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que pour un anti-IVG, Vincent Haën n'a pas la reconnaissance du ventre. Quand on le rappelle à la réalité, il jure ses grands dieux qu'il déteste la Trêve. Et pour cause, l'association l'accuse d'être parti avec la caisse et le poursuit en justice. En tant qu'association-mère, elle se sent bêtement dépositaire d'un groupe qu'elle a fait naître et tente de récupérer le contrôle du site Internet: <http://www.survivants.org>.

Mais Vincent Haën n'est pas à cours d'idées. Il a recréé une seconde adresse: survivants.com. Le contenu n'a rien à envier à survivants.org, il reprend même très exactement ses arguments (voir encadré), mais il lui permet de se défausser, de mettre sur le compte de l'autre site chaque propos gênant qu'on lui met sous les yeux. En fait, la vraie différence est bien résumée par le "com". Le mouvement des Survivants.org est une horreur, tant sur le fond que sur la forme. Les Survivants.com ont la même rhétorique, détestablement anti-choix, mais en prime ils sentent le toc et la méthode marketing. Avec un peu d'imagination, on devinerait presque que le maître d'œuvre s'est abonné à ProChoix pour étudier tous les arguments qu'on pourrait lui objecter et façonner une image irréprochable de "gentils jeunes cools pas méchants" à son mouvement. À force de se présenter comme apolitique, son discours sonne creux. Ajouter à cela un ton prépubère que se forcent à employer ses chefs (un peu vieillissants tout de même) et vous obtenez l'association la plus naïve et affligeante que le mouvement anti-choix nous ait pondue depuis longtemps.

Caroline Fourest (née 9 mois après la loi Veil)

LA TRÊVE DE DIEU

BP 167 - 92805 PUTEAUX - FRANCE - Tél. 01.47.72.22.78

N° 1248 - 116-0021
Mai Juin 1997 N°3

«L'histoire est un cauchemar dont j'essaie de me réveiller».
James Joyce (Ulysses)

J-PRIDE

Chers abonnés,

Ce numéro de notre bulletin "La Trêve de Dieu" est l'un des derniers que vous recevrez sous ce titre et sous cette présentation. En 1998 — et peut-être dès la fin 97 — nous vous servons une nouvelle revue modernisée. Nous vous demandons d'avoir la patience d'attendre cette échéance pour prendre connaissance de notre nouveau produit, qui, nous l'espérons, vous apportera une heureuse surprise.

Vous nous avez manifesté votre attachement, certains d'entre vous depuis de nombreux années, à la fois à notre action et à nos écrits. Cependant nous devons vous faire connaître quelques éléments qui compromettent l'avenir de notre publication,



Nous survivants

Ce que dit la **LA TRÊVE DE DIEU** des "Survivants"

"Le dévoiement du projet Survivants: comme vous vous en souvenez, nous avons lancé en 1997 le mouvement des Survivants à l'avortement légalisé. Vous nous avez soutenus afin qu'un tel mouvement de jeunes puisse exister sans que l'on puisse lui attacher la 'mauvaise' image de notre association auprès de la presse. Nous avons consacré à ce projet d'avenir un gros investissement en temps et en argent, au travers de publications et de sessions de formation, et surtout en payant un salarié pour travailler à son organisation. Cependant, nous avons commis une imprudence en donnant à ce mouvement une structure trop centralisée et en faisant confiance à ce salarié: ce dernier est parti en emportant le projet et le mouvement de jeunes qu'il mettait en œuvre. Déjà fin 1997, nous avions senti une dérive dans ce mouvement, que nous avons essayé de corriger: la forme devenait plus

importante que le fond, c'est-à-dire que l'esprit chrétien qui devait animer les participants était rejeté au profit d'une insistance exclusive sur la forme. [...] On trouve dans leurs déclarations publiques une agressivité importante à notre rencontre, ainsi que des déclarations qui confirment la dérive que nous avions tenté de corriger fin 1997: leur slogan 'ni cathos, ni fachos' est exact quant au fascisme (puisque ce dernier est dans le camp pro avortement) (sic!), mais faux en ce qui concerne le catholicisme pour la majeure partie des Survivants: cela s'apparente à un reniement que nous désapprouvons."

(source: Bulletin de La Trêve de Dieu de juin 2000)

1. 50% du total de vos dons et prélibérations automatiques émis à l'occasion de «La Trêve de Dieu» au du «Comité de Défense des Survivants» sont déductibles du montant de vos impôts, dans la limite de 1,70% de votre revenu net imposable. (Ces dons sont dus au plus tard du 31/12/97, ils sont déductibles au titre de l'année 1997).



Vincent Haën
Vincent HAËN

Jusqu'en 1998, les courriers de la Trêve de Dieu étaient signés par Vincent Haën

Le syndrome du "Survivant"

Une invention qui fait son chemin...



La Trêve de Dieu, juillet août 1997



Les Survivants, juillet août 2000

Un syndrome canadien repris par la Trêve

Le nom des "Survivants" a été pour la première fois prononcé dans le journal de la *Trêve de Dieu*. Dans son n° 4 de juillet août 1997, le groupe présentait "une étude scientifique due au docteur Marie Peeters" censée établir une série de symptômes causés par le fait d'avoir échappé à un avortement lorsque l'on était fœtus, ce qu'elle appelle: "le syndrome du survivant" (voir ProChoix n° 3). En fait d'être une scientifique ordinaire, le docteur Marie Peeters est directrice de l'IIPL-CARR, l'International Institute for Pregnancy Loss and Child Abuse Research and Recovery, un institut privé pro-life canadien. Sans surprise, à défaut de statistiques et de recherches, son étude est un pur morceau de propagande, basé sur des catégories aussi scandaleuses que repoussantes. Selon Peeters, tous les êtres nés après la légalisation de l'avortement seraient plus ou moins traumatisés selon qu'ils soient: des "survivants statistiques" ("des personnes qui ont survécu dans des pays ou dans des villes où elles avaient statistiquement une forte probabilité d'être avortées"), des "survivants désirés" (traumatisés par le fait que leurs parents aient délibéré, pesé le pour et le contre avant de les garder!), des "frères survivants" (nés dans une famille où un frère ou une sœur a été avorté-e), des "survivants menacés", des "survivants inadaptés", des "survivants par hasard" (qui auraient pu être avortés si leur mère avait pu le faire), des "survivants ambivalents", des "survivants de jumeaux", des "survivants d'un meurtre raté" (qui a survécu

à un avortement raté!), des "survivants témoins du meurtre" (là la Trêve de Dieu se régale à comparer le ventre des femmes avec une sorte de camp de concentration)...

Un syndrome de la Trêve repris par les "Survivants"

C'est très exactement le même raisonnement et les mêmes termes que l'on retrouve en p. 18 et 19 du numéro spécial des "Survivants" à propos du "syndrome du survivant". L'auteure de l'article, une certaine Anne-Marie Jugla Seubes — qui se présente comme psychothérapeute, formatrice en sciences humaines et développement — commence d'ailleurs par expliquer qu'elle s'appuie sur les travaux du Docteur Peeters. On y retrouve le coup des "survivants désirés", de "celui qui a survécu à des frères ou des sœurs avortés", des "survivants par pure chance", des "survivants de jumeaux", etc... Remarquez qu'on entend toujours quelque chose de concret... C'est ce que croit nous apporter la psy des "Survivants" en nous expliquant que "les personnes souffrant du syndrome de survivance développent de nombreux conflits et symptômes", comme la culpabilité existentielle, l'angoisse existentielle, la "connivence pseudo-secrète" (l'enfant serait sur ses gardes de peur de découvrir un secret de famille et se tournerait vers la télé pour fuir ses inquiétudes!), la méfiance, le manque de confiance en soi, la culpabilité, l'angoisse, la difficulté à s'aimer, à se laisser aimer, à aimer autrui... Pas mal non? Vous remarquerez que sont soigneusement passés en revue tous les symptômes que d'autres

n'ont pas appelés le syndrome du "survivant" mais de l'adolescent! C'est là que se joue l'astuce. Un ado un peu paumé, en révolte contre ses parents, peut en effet trouver très commode de se retrouver dans ce marché aux symptômes et se croire atteint du syndrome du "survivant". Que pensez-vous de celui-là: à propos du "survivant par pure chance", le symptôme caractéristique serait qu'"une telle situation génère chez l'enfant des sentiments très ambivalents à l'égard de ses parents et de lui-même": Avec ça, on est sûr que 99,9 % des ados vont s'y croire! Le problème de cette typologie, aussi morbide qu'absurde, c'est qu'elle commence à servir de prétexte à des médecins provie pour laisser libre cours à leur imagination thérapeutique...

Un syndrome anti-IVG repris par des pédiatres

Hasard ou influence, nous recevons à ProChoix des témoignages de couples qui se sont fait reprocher de traumatiser leurs enfants parce que la femme a subi dans le passé un avortement! C'est le cas d'un couple nantais dont le bébé pleurait beaucoup la nuit, et montrait des problèmes de digestion. Inquiets, les parents sont allés consulter un pédiatre. Ce dernier leur a tout simplement répondu que cet enfant faisait des cauchemars à cause de sa mère, parce qu'il sentait qu'elle avait avorté dans le passé! Il leur a prescrit et même ordonné de faire un pèlerinage pour expier et apaiser l'enfant!